

DUEL SANGLANT



**Comment Migros et Coop
tirent profit de notre
appétit pour la viande**

GREENPEACE

Marché de la viande en Suisse : plus de volaille, moins de porc et de veau

L'agriculture suisse est responsable d'environ 14% du total des émissions de gaz à effet de serre de la Suisse.¹ Ce chiffre ne tient pas compte des émissions à l'étranger, notamment liées à la production de fourrage et de viande et aux engrangements.² Le secteur agricole occupe le quatrième rang des émissions de gaz à effet de serre, derrière les transports (32,4%), l'industrie (24,3%) et les ménages (16,6%).

Une grande part de cette empreinte carbone est induite par notre consommation de viande. La population suisse consomme environ 52 kg de viande par personne et par an, et ce, depuis 20 ans. Autrement dit, chacun·e d'entre nous mange 1 kg de viande par semaine, la majeure partie étant issue de l'élevage conventionnel. Notre consommation de viande a toutefois évolué depuis quelques années : nous mangeons moins de porc et de veau, mais nous compensons par davantage de volaille.³

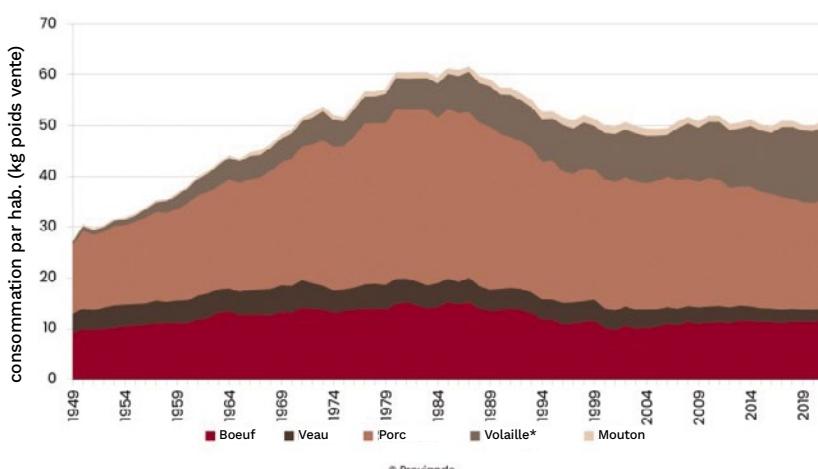


Fig. 1: La consommation de viande en Suisse (Proviande)

Parts des labels -bio et autres- sur le marché

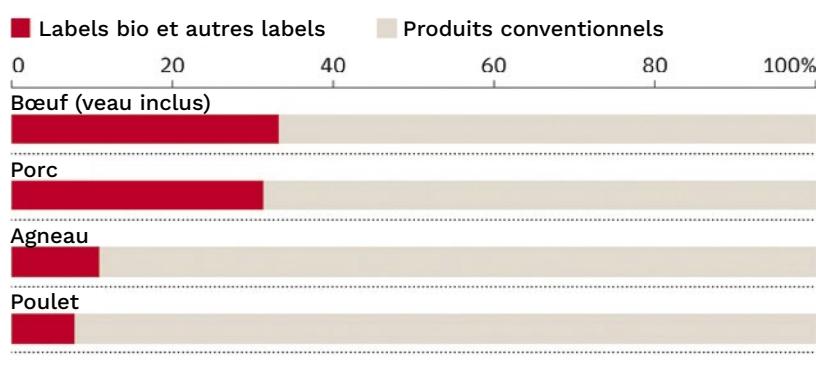


Fig. 2: Part des labels par catégorie de viande
(«NZZ am Sonntag», 12.03.2022, d'après les données de la Protection Suisse des Animaux)

¹ Office fédéral de l'environnement OFEV :

<https://www.bafu.admin.ch/bafu/fr/home/themes/climat/etat/donnees/inventaire-gaz-effet-serre/agriculture.html>

² Concernant les émissions à l'étranger, voir « L'arnaque du fourrage » :
<https://www.greenpeace.ch/fr/publication/63813/arnaque-fourrage/>

³ Proviande :
<https://www.proviande.ch/fr/le-marche-de-la-viande-en-chiffres>

Moins d'animaux, plus de fourrage indigène

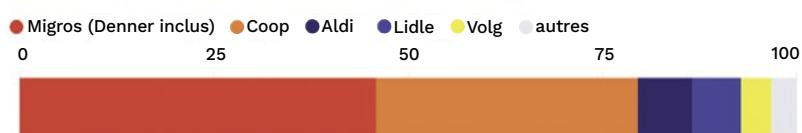
La production de viande (et d'autres produits d'origine animale) n'est pas une activité efficiente. La production d'une calorie d'origine animale nécessite en effet beaucoup plus de terre et d'eau que la production d'une calorie d'origine végétale. Ainsi, l'élevage n'a de sens que si les animaux se nourrissent d'herbe et de déchets végétaux.⁴ Et pourtant, la Suisse utilise 43% de ses terres agricoles pour produire du fourrage. Elle en importe également en grandes quantités : 1,4 million de tonnes en 2021. En réduisant le cheptel suisse et en exploitant l'ensemble de la surface agricole pour produire de la nourriture directement pour la consommation humaine, nous pourrions produire plus de denrées alimentaires indigènes. Autres effets positifs : moins d'excédents d'azote (-24%)⁵, moins d'émissions d'ammoniac (-9%) et de gaz à effet de serre (-10%).⁶

Silence sur les marges de la grande distribution

En Suisse, le secteur de l'alimentation est dominé par deux grands groupes coopératifs de la grande distribution : Migros et Coop. Selon la société d'études de marché GfK, ces entreprises détenaient 69% des parts de marché du commerce agroalimentaire en 2020. Et même 80% si l'on inclut Denner, filiale de Migros. Les deux détaillants ne communiquent pas leurs marges. Une analyse de données réalisée par la NZZ conclut que ces enseignes réalisent une marge d'environ 30% sur les ventes de denrées alimentaires.⁷

Migros et Coop, les deux géants orange

Parts de marché du commerce de détail alimentaire suisse en % (2020)



Chiffres sans les grossistes. Aldi et Lidl ne communiquent pas leurs chiffres de vente pour la Suisse. Ceux-ci sont estimés par GfK.

NZZ / mbe.

Fig. 3: Parts de marché du commerce de détail suisse
(<Neue Zürcher Zeitung>, 17.05.2022, d'après les données de GfK Suisse)

Le marché de la viande compte beaucoup d'éleveurs, mais peu de transformateurs. En Suisse, en dehors de Micarna (Migros) et de Bell (Coop), les entreprises d'abattage et de transformation sont peu nombreuses. Se pose inévitablement la question : est-ce que Migros et Coop abusent de leur position sur le marché ? **En tout cas, nombre d'indices montrent que les deux enseignes se servent de leur puissance sur le marché pour verrouiller le statu quo et empêcher une baisse de la consommation de viande.**

⁴ Notre brochure « L'agriculture de l'avenir » montre comment une agriculture adaptée aux conditions locales peut fonctionner en Suisse : https://www.greenpeace.ch/static/planet4-switzerland-stateless/2019/06/23726254-gp_vision_agriculture_v1_fr_web.pdf

⁵ Concernant les conséquences des excédents d'azote, voir https://www.agrarallianz.ch/thema/stickstoff/#Stickstoff_Auswirkungen (en allemand)

⁶ Voir Mathias Stolze, Chancen der Landwirtschaft in den Alpenländern (en allemand) : <https://www.fibl.org/de/infothek/meldung/chancen-der-landwirtschaft-in-den-alpenlaendern>

⁷ Neue Zürcher Zeitung, 17.05.2022 (en allemand) : <https://www.nzz.ch/wirtschaft/hoher-marktanteil-schroepfen-migros-und-coop-die-konsumenten-ld.1681533>



Les promotions boostent la viande bon marché et renforcent le statu quo

Il est courant, dans le commerce de détail suisse, de recourir aux ventes promotionnelles pour améliorer le chiffre d'affaires. Cette technique de marketing est particulièrement prisée pour la viande: 41% des ventes de viande au détail sont réalisées grâce aux actions. Par contre, la viande bio n'est pratiquement jamais en promotion.⁸

Plus les consommateurs·rices achètent de la viande bio et sous label (IP Suisse, KAGFreiland, etc.), plus les exploitations agricoles peuvent labelliser leur activité et plus la qualité de vie des animaux de rente indigènes s'améliore. Mais ces consommateurs·rices auraient également tendance à acheter moins de viande – ce qui va à l'encontre de la logique de maximisation des profits des détaillants.

En mars 2022, l'économiste suisse Mathias Binswanger déclarait dans un entretien accordé à la NZZ am Sonntag: « Force est de constater que la viande bio est destinée à une clientèle aisée, alors que la viande conventionnelle est le terrain d'une guerre des prix à grands coups de promotions. »⁹ Faut-il en déduire que Coop et Migros financent leurs promotions sur la viande en grossissant leurs marges sur les produits labellisés? Dans un autre entretien avec la NZZ am Sonntag, Martina Munz (PS), conseillère nationale de Schaffhouse, l'affirme: si les ventes de viande labellisée stagnent, c'est parce que les détaillants réalisent des marges trop élevées sur ces produits.

⁸ Office fédéral de l'agriculture OFAG :
<https://www.blw.admin.ch/blw/fr/home/markt/marktbeobachtung/fleisch.html>

⁹ NZZ am Sonntag, 12.03.2022 (en allemand):
<https://magazin.nzz.ch/wirtschaft/bio-fleisch-soll-guenstiger-werden-tierschutz-plant-initiative-ld.1674270>

Il semblerait donc que les détaillants se servent des promotions pour baisser au maximum les prix sur la viande issue d'élevages moins qualitatifs et/ou la viande bon marché importée – et qu'ils financent ces promotions en capitalisant sur le fait que les clients des produits labellisés sont prêts à payer plus. Les écarts de prix entre la viande bon marché et celle labellisée sont en effet frappants. Par exemple chez Coop : en juillet 2022, la poitrine de poulet Prix Garantie (emballage maxi) coûte 1.50 francs les 100 grammes. Le produit équivalent Naturaplan d'origine Suisse coûte 5.50 francs pour la même quantité – presque quatre fois plus cher.

Malgré la multitude d'offres bon marché, les commerces de détail dégagent visiblement des marges confortables, à tel point qu'elles se permettent de jeter de la viande. Une enquête réalisée par le magazine K-Tipp montre que les détaillants suisses mettent au rebut 5'000 tonnes de viande chaque année – même si celle-ci est congelée et qu'elle pourrait encore être vendue à prix réduit.¹⁰

Par ailleurs, la viande conventionnelle à bas prix est un frein aux alternatives végétales. Une étude de KPMG révèle qu'un grand nombre de consommateurs·rices s'intéresse aux alternatives végétales. Mais tant que ces alternatives seront plus chères que la viande, les habitudes de consommation n'évolueront pas.¹¹

Avec leur politique des prix, Migros et Coop disposent d'un levier efficace qui pourrait servir à promouvoir une alimentation durable en Suisse. Au lieu de cela, ces enseignes accordent la priorité à leurs intérêts économiques, la loi du profit l'emportant sur l'intérêt général lié à l'avenir de notre monde.

Proviande très influencée par les détaillants

Migros et Coop sont représentées au sein des organes et des commissions de l'interprofession Proviande par l'intermédiaire de leurs filiales Micarna et Bell. Ces dernières siègent notamment à la commission Communication marketing.¹² Elles peuvent ainsi influencer la stratégie de promotion des ventes de « Viande suisse ». Ces campagnes de marketing reçoivent chaque année environ 6 millions de francs d'argent public – et profitent de manière disproportionnée aux principaux distributeurs de viande, à savoir Migros et Coop.

Une consommation de viande portée par des publicités mensongères

Environ 84% de la viande consommée par la population suisse provient d'animaux qui sont abattus en Suisse. Mais peut-on encore parler de viande suisse, si on ne peut pas la produire sans fourrage étranger ? Comment consommer cette viande indigène en ayant bonne conscience, en sachant que les dégâts environnementaux liés à sa production ont été délocalisés à l'étranger ? Car c'est un fait : l'élevage industriel (p.ex. de poulets) génère forcément des dommages écologiques (déforestation, détérioration des sols), quel que soit le lieu de production. En outre, la sélection à outrance des races hybrides est une source de maladies et d'autres problèmes. Un exemple : à la fin de leur vie, les poulets de chair ne peuvent pratiquement plus tenir sur leurs pattes. Ce n'est pas respectueux des animaux.

Les détaillants usent de publicités mensongères pour associer la viande suisse au respect de l'environnement et des animaux.¹³ En même temps, ils incitent les client·e·s à continuer de manger beaucoup (trop) de viande en les inondant de produits bon marché, d'origine suisse ou étrangère. Un coup d'œil aux statistiques

¹⁰ K-Tipp, 14.06.2022 : <https://www.ktipp.ch/artikel/artikeldetail/laeden-entsorgen-tonnenweise-fleisch/> (en allemand)

¹¹ KPMG : <https://hub.kpmg.de/studie-zu-fleischalternativen> (en allemand)

¹² Voir : <https://www.proviande.ch/fr/organes-et-commissions>

¹³ Voir « De la manipulation publicitaire à nos assiettes » : <https://www.greenpeace.ch/fr/publication/85098/manipulation-publicitaire-etude-suisse/>

de l'OFAG le confirme : Migros et Coop figurent parmi les principaux importateurs de viande (voir fig. 4). Le fait que l'on mange davantage de viande, ou beaucoup de viande, profite donc avant tout aux détaillants.

En 2021, la Suisse a importé 98'374 tonnes de viande¹⁴, dont beaucoup de volaille. Selon l'OFAG, 46'668 tonnes de volaille ont été importées en 2021¹⁵, soit près d'un tiers de la consommation suisse. Les principaux importateurs sont, dans l'ordre : Coop, l'importateur de viande bâlois GVFI International et Migros. Migros et Coop achètent donc de la viande de volaille pas chère à l'étranger, qui sera ensuite écoulée en promotion auprès des consommateurs·rices.

Entreprise	Volaille [kg] importation 2021 (contingent)
Coop	8'328'566
GVFI International AG, Bâle	6'331'822
Migros	6'037'189

Fig. 4 : Les trois principaux importateurs de viande de volaille (Office fédéral de l'agriculture OFAG)

La Suisse protège ses producteurs en imposant des limitations aux importations. Les importations de produits agricoles ne sont possibles que si l'agriculture indigène ne peut couvrir les besoins. On fixe alors des contingents dont l'importation est autorisée moyennant des droits de douane réduits. En dehors de ces contingents, les droits de douane sont si élevés que les importations ne sont pas rentables.

Migros veut construire un méga-abattoir

L'abattage de volailles sur le territoire suisse est un secteur également dominé par Migros et Coop. En 2021, Micarna a abattu plus de 32 millions de poulets.¹⁶ La filiale de Migros planifie désormais la construction d'un nouvel abattoir géant à Saint-Aubin, dans le canton de Fribourg. 40 à 50 millions de poulets devraient y être tués chaque année. Micarna ne communique pas sur le sujet. Dans les médias, le nom du site «Agrico» est quasiment le seul terme employé pour parler du projet. Et la population locale ne semble pas non plus suffisamment informée de l'ampleur du projet et de son impact.

¹⁴ Proviande :

<https://www.proviande.ch/sites/proviande/files/2022-03/Vue%20d%27ensemble%20-%20version%20actuelle.pdf>

¹⁵ Office fédéral de l'agriculture :

<https://www.blw.admin.ch/blw/fr/home/markt/einfuhr-von-agrarprodukten/fleisch-und-schlachttiere/allgemeinverfuegungen--freigaben--fleischeinfuhren.html>

¹⁶ Micarna :

https://www.micarna.ch/sites/micarna.ch/files/pdf/vademecum/210630_Bfr_Vademecum%202021_FR_Web.pdf

À la suite d'une votation cantonale en mai 2022, le canton de Fribourg a transféré le terrain de Saint-Aubin à l'Etablissement cantonal de promotion foncière (ECPF) avec une dotation en capital de 43 millions de francs.¹⁷ Même dans les documents relatifs à la votation, le canton s'est contenté de fournir des informations fragmentaires au sujet de ce transfert à l'ECPF, un établissement autonome de droit public.

Le vaste site industriel Agrico, couvrant 27,7 hectares, doit accueillir le « Swiss Campus for Agri & Food Innovation », un projet « exemplaire en matière de protection de l'environnement et d'énergies renouvelables ».¹⁸ On peut se demander dans quelle mesure la construction d'un abattoir géant et d'un parking à étages de 60 mètres de haut sur un vaste terrain agricole non bâti est compatible avec une telle vision. Vu la crise mondiale qui touche le climat et la biodiversité, il est clair qu'un tel accroissement de la production de produits d'origine animale répond à des intérêts purement économiques. La production de poulets nécessite du fourrage concentré. Du fourrage cultivé bien souvent au prix de la destruction de zones naturelles, de l'expulsion des populations autochtones et de l'épuisement des sols dans les pays concernés. Si l'on veut préserver le climat et la biodiversité, il faut diminuer – et non augmenter – la production de produits d'origine animale.

L'impact écologique et social du projet sera aussi local : pénuries d'eau potable, pollution des eaux et de l'air, nuisances sonores, risque accru de transmissions de maladies...

Élevage intensif : 15 poulets adultes au mètre carré

Face aux importations massives de volaille, la solution semblerait évidente : nous devrions produire plus de volailles en Suisse. C'est une erreur de raisonnement. La production indigène de volailles reste dépendante des importations de fourrage concentré. La Suisse importe de grandes quantités de fourrage, plus précisément du soja et des céréales.¹⁹ Et cela pose problème : d'une part, il est impossible de garantir que la culture de ce fourrage ne participe pas à la destruction de zones naturelles. D'autre part, on nourrit des poulets avec des céréales et des fruits à coque qui pourraient aussi bien servir à l'alimentation humaine.

Et le bien-être animal dans tout ça ? On dit souvent que notre législation sur la protection des animaux est la plus stricte du monde. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? En 2021, 79 millions de poulets ont été abattus en Suisse. Les poulets vivent cinq semaines, dans des halles avec jusqu'à 27'000 de leurs congénères. La loi attribue à chaque poulet une surface de la taille d'une feuille A4. À peine 7% de tous ces poulets verront le ciel, c'est-à-dire environ 5,5 millions.²⁰

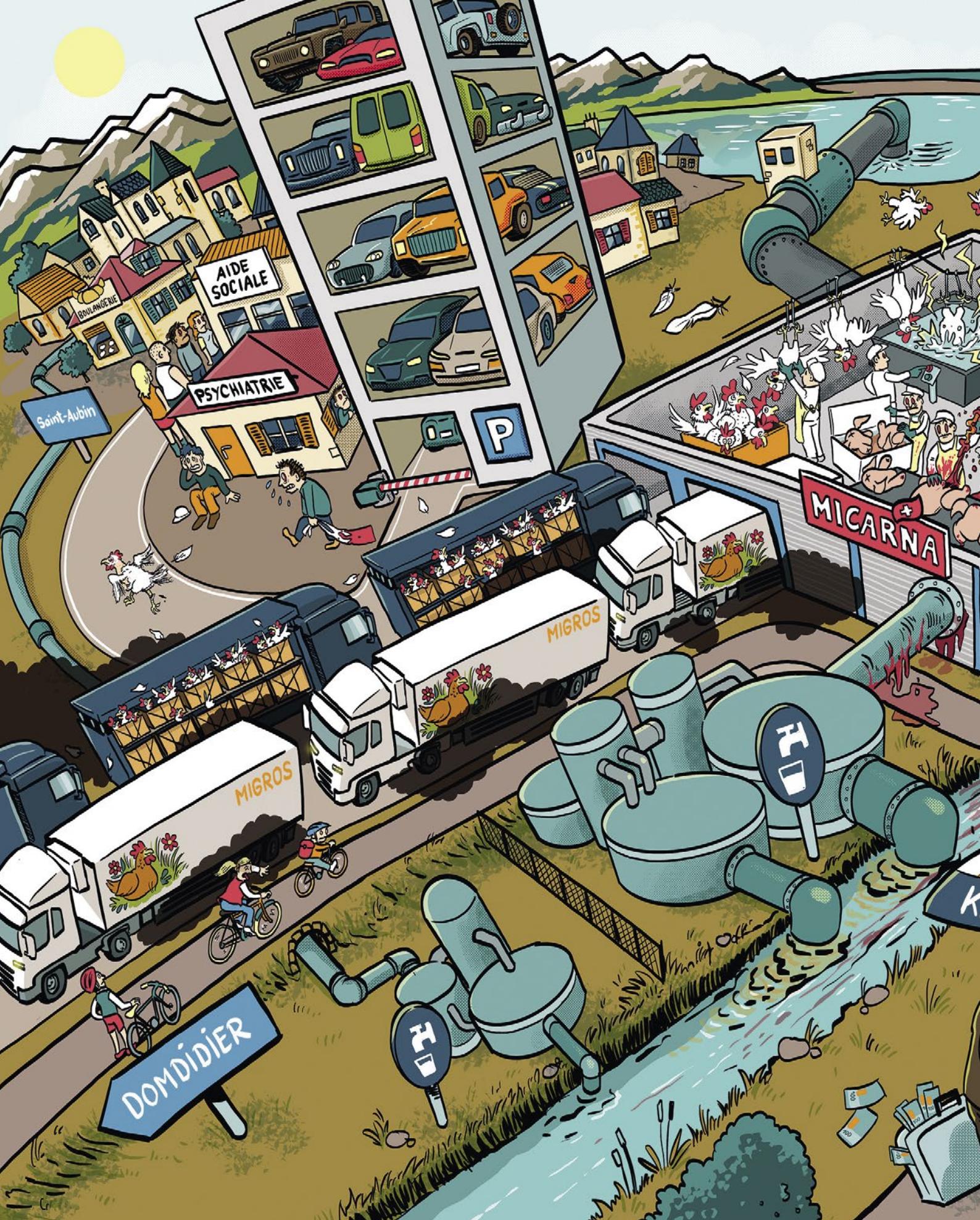
Il est vrai que les politiques des autres pays sont moins strictes et que les conditions d'élevage des animaux y sont souvent encore pires. Pourtant, le 25 septembre prochain, lors de la votation sur l'initiative contre l'élevage intensif, il faudra nous poser les bonnes questions : voulons-nous redéfinir notre système alimentaire selon des critères de durabilité et de justice sociale ? Ou préférons-nous attendre que la crise climatique provoque des pénuries de fourrage qui nous rendront incapables de nourrir nos très nombreux animaux de rente ?

¹⁷ Voir : <https://www.fr.ch/etat-et-droit/votations-elections-et-droits-politiques/votations-informationssur-les-objets-de-vote-et-resultats>

¹⁸ <https://ecpf.ch/st-aubin/>

¹⁹ Pour plus d'infos, voir « L'arnaque du fourrage » : https://www.greenpeace.ch/static/planet4-switzerland-stateless/2021/03/8bb9e6fe-gp_futtermittelreport_20210309_druck_fr_final.pdf

²⁰ Initiative contre l'élevage intensif : <https://elevage-intensif.ch/>







Impressum :
DUEL SANGLANT – comment Migros et Coop tirent profit de notre appétit pour la viande

Autrice : Alexandra Gavilano

Photos : page 1 © Dennis Reher / Greenpeace
page 4 © Shutterstock
page 10 © Shutterstock

Illustration : pages 8/9 © Malte Knaack

Août 2022

Greenpeace Suisse, Badenerstrasse 171, Postfach 9320, CH-8036 Zürich
suisse@greenpeace.org

[greenpeace.ch/fr/publication/87936/duel-sanglant-comment-migros-
et-coop-tirent-profit-de-notre-appetit-pour-la-viande/](http://greenpeace.ch/fr/publication/87936/duel-sanglant-comment-migros-et-coop-tirent-profit-de-notre-appetit-pour-la-viande/)

Greenpeace finance son travail de défense de l'environnement uniquement par des dons de personnes physiques et de fondations.

Compte pour les dons : CP 80-6222-8